

Julien Dupoux

# **Vous en aurez besoin**

Poésies

2019



## **Chloroforme**

Tombez sur elle

Tombez sur lui

Tu sais ce que tu veux entre ses hanches

Tu sais très bien ce qu'il va sortir de ses manches

Tombez

Vous êtes comme grippés aujourd'hui

On voit vos muscles qui manquent d'énergie

Un tour, la fougue d'une nuit

Tu sais très bien qu'elle est conciliante

Comme tous les hommes, il ne sera pas embarrassant

Tu as été trop pure ; tu as été trop sain

On m'a téléphoné un matin, tu gisais dans la boue

J'ai un remède anesthésiant qui marche à tous les coups

Et vous en aurez besoin

Tombe pas comme ça, j'ai d'autres moyens

Je connais une fille qui demande

Je connais un homme qui te veut

J'ai pas promis que ce serait sérieux

Ce que je crois à mon niveau

Et comme j'ai peur que se rident vos mains

Sortez ensemble, embrassez-vous

Continuez

Vous en aurez besoin

T'es toujours planqué dans tes cauchemars d'apocalypse

Demain bu comme survie

Et elle n'a pas d'envie bien franche, pas d'ennui assez grand

Pour avoir peur du vide

Ça va passer, ça va finir

Y'a rien à faire, tout nous dissout

Si je continue de vous écouter, je vais devenir fou

Je ne dis pas ça dans toutes les circonstances

Mais prenez votre part du butin  
N'hésitez pas ; personne n'y pense  
Mais vous en aurez besoin

Sa peau comme un formol  
Son torse comme un sommier  
Sou cou, ses seins à prendre haleine  
Ses doigts qui tiennent la houle soudaine  
Après l'envoûtement, la découverte  
Que ces pieds-là se rattachent à ton corps  
Qu'ils fourmillent de fournir un effort  
Si c'est ta catin, si c'est ton salaud  
Si le soleil se couche et se lève plus beau  
Fonce dessus, retrouve la faim  
Un jour, vous en aurez besoin

Après tu seras plus beau, tu seras plus belle  
C'est comme ça, la force cruelle  
Je devrais carrément ranger mes conseils  
Mais je ne vois pas meilleure cure  
La violence d'une imposture  
Du résultat, je ne sais rien  
Ce que je sais  
C'est que vous en aurez besoin.

## **Ton silence**

J'ai écumé la ville fenêtre par fenêtre  
Chaque jour sa rue, son espérance  
Je connais ta silhouette par cœur  
Je trouverais le carreau derrière lequel elle se dessine

J'amène ma fleur et mon cri de loup  
Pour le jour certain où je sonnerai  
Au bon numéro où la lumière allumée  
Te dévoilera  
Servant un sourire qui ne sera pas pour moi  
Et je crierai  
Je déshabillerai les étages  
Pour atteindre tes sens  
Pour qu'une vitre s'ouvre sur la rue  
Pour le jour où je n'en pourrai plus  
D'avoir écumé la ville  
Fenêtre par fenêtre  
Où ton blessé de guerre lancera ses dernières forces  
Pour que tu t'écrases sur lui

Chaque jour, depuis ton silence  
Je sais qu'il y a cette ville aux trois cents rues  
Où tu as établi ta résidence  
De mes campagnes, tu ne pouvais plus

Et je lance ma dernière à ta recherche.

## Quand tu voudras

Quand tu es à bout de forces  
Quand tu es à bout d'espoir  
Quand sur tous les chemins, c'est la nuit noire  
Qu'on a trop taillé dans ton écorce  
Quand l'avenir est lourd  
Quand l'aube n'annonce plus le jour  
Que même la mort est sans secours  
Je te fais pas un dessin, je te transporterai  
Contre ton gré  
À poil sous la plus grande marée  
Le goût du sel, le sang du soleil  
Je te gaverai de coques, de poulpes, d'ail et d'oseille  
Je t'emmènerai dans les quartiers sales  
De la banlieue où j'ai trainé  
Et je retournerai te plonger dans la montagne  
Un coup au chaud, un coup au froid  
Jusqu'à ce que ça te secoue le bout des doigts  
Je réserverai plusieurs nuits au feu de camp  
J'appellerai les hiboux, les renards, les chevreuils  
Tous les cris qui font peur  
On fera les cafés de sept heures  
On fera les touristes, on trouvera les sommets  
La bête rare et les fêtes patronales  
Je mettrai le feu à ton brancard  
Je t'attacherai à mon regard  
Pour que tu cours sur la plage  
Que tu traverses le fleuve à la nage  
Que ça parle dans tes cuisses  
Dans ton estomac, dans tes vaisseaux  
Que ça défile dans ton cerveau  
Qu'il n'y ait plus de place pour la planète qui va crever  
Que le carbone dans ton cœur soit épuisé  
Que tu consommes tout l'oxygène à ta portée

Bonjour aux vampires, bonjour aux fantômes  
On traversera les maisons abandonnées  
Bonjour aux toits des villes  
Sur lesquels je menotterai ton poignet  
Je te fais pas un dessin, je te transporterai  
Partout où je peux et par tous les moyens  
Et le jour où tu remueras  
Où tu ouvriras les yeux  
Où tu voudras peut-être un autre homme que moi  
T'inquiète pas je dirai rien  
Tu seras splendide, tu seras radieuse  
Je dirai juste que t'en avais besoin.

## **Sans preuve**

Comme ça, toute la journée  
Tu transites avec tes feuilles de papier  
Dématérialisée tu vis  
Sans preuve  
Comme ça ne peut pas continuer  
Je te cherche un asile  
Un port, un parachute  
Tu peux pas obéir comme ça  
Être cadencée, avoir pour foi  
Le salaire de ton patron  
Tu rêves d'un jour de repos tous les soirs  
T'as le devoir de rien faire demain  
Pour ton âme, et pour toutes celles qui te suivront  
Pour tes enfants  
Que tu vas trouver bientôt  
Oubli du temps ; repos  
Je donnerai un tour de clé dans ta boîte  
Je dirai : c'est ouvert  
Ils suivront tous ta décision, tu verras  
Regarde ma fille, on colle le timbre  
Partie la lettre, tous les lendemains  
Tu vas choisir la direction  
De ton premier pas.

## **Ton regard est fou**

Qu'est-ce que t'as ? Pourquoi cette mine ?  
T'es jeune comme un mois de mai  
Même pas tanné par les températures  
Tu te fais désirer, tu fais la moue, t'y croies pas ?  
Tu veux que je te la raconte encore l'histoire

C'était un croisement de rue sans magasin  
Elle est passée plein ouest comme une rafale  
Elle sentait l'odeur des nuages  
Tu les regardais, tu te demandais  
Si la journée se prolongerait pas au bar d'en face  
Sur la terrasse  
Là, même pas vingt mètres  
Tu l'as retenue, ta peau est devenue  
Plus qu'éternelle  
Ses hanches, sa jupe, sa folle vocation à la beauté  
Tout était pour toi  
Elle s'est retournée  
Je te jure, je t'ai jamais vu aussi grand  
Il y avait une dimension pour elle et toi  
C'était ton regard dix secondes plus tôt  
Ta timidité, ton désir  
Un jet de grappin, de tentacule  
L'asphalte du trottoir a bu toute sa transpiration  
Tu voyais rien, t'as traversé une route et m'a hélé : « tu viens »  
Elle a voulu courir, un pas, de toi, deux pas  
Elle s'est senti le vœu, la voix  
Se dispersait comme dans une rue  
Elle aurait dû courir  
Plutôt que te garder pour la vie en mémoire  
Toi, tu es un prunier en éclosion  
On te voit de loin, on te voit partout  
Ton regard est fou.

Elle l'a crié à la rue toute entière  
Pour que tu écoutes  
La rue muette et égoïste qui se croque une jeune fille pour elle  
T'es beau, je te dis, on t'aime

Voilà, c'est ce visage  
Qui va vaincre les jours prochains de l'existence  
Sans compter, sans crainte  
Et rendez-vous pour le printemps

## La belle

Qui s'étire et qui rase l'aube  
Ma belle, tous ses défauts plantés dans la nuit  
Qu'on supporte comme un nectar  
Tes jambes longues, tes épaules fines  
Quand tu dis « voilà le soleil »  
Sans savoir qu'il t'attend pour se lever  
Ta bouche qui ne prendra jamais un faux pli  
Ton soulèvement de danseuse  
Ton odeur fraîche qui sauve le jour  
Ma belle, laisse-moi te caresser sur chaque atome de ta membrane  
Tu n'as rien de banal  
Tu vas bousculer le paysage  
Par ta simplicité  
Tu t'adresses à tous sans mimer aucun rôle

Tu attends, tu demandes, comme une actrice  
Un mot long sur ta beauté  
Une touche d'ode à ton sein, une louange à tes yeux  
Une confiance

Je peux empiler les couleurs, les parfums  
Il n'y a rien dans tes courbes de plus parfait qu'une autre  
Je craque pour tes fossettes, ta torsion de coude  
Je ne peux rien prouver  
Je veux juste te coudre à mon avenir  
Je veux être aimé à chaque seconde par ta présence  
Je n'ai aucun doute sur ta beauté  
Je peux empiler tes traits, tes mouvements de bassin  
Ça ne dira presque rien de ton charme  
Ça ne dira pas pourquoi je t'aime  
Ni pourquoi je rends les armes  
Juste avant que tu ne te réveilles  
Pour ne pas que tu ne me trouves tous les matins vaincu  
Agonisant de ta beauté  
Qui d'autre contempler  
Ma belle qui s'ouvre  
Et qui m'attrape par les joues.

## Le défilé

Un long détour étroit, peuplé de mélasse  
Soudain tout file, tout coule  
Dans le méandre le monde s'écroule  
La chance ne refera jamais surface

Voilà, enfin, tu as atteint le grand cimetière  
De la planète, où tout est vain  
Tout effort consommé se perd  
Lieu terrible que tu croyais lieu saint

La pluie te rince, tu abandonnes  
La vie est trop dure avec les pauvres  
Elle s'acharne sur eux ; dans la gorge résonnent  
Leurs plaintes, leurs plaintes, leurs plaintes

Mais faibles, d'autres faibles se lèvent avec toi  
Remontent le défilé, connaissent la sortie  
Une seconde d'amour il y aura  
Éradiquant les infortunes ; ils n'ont cure de souffrir  
Tu les suis  
Et d'autres te suivent  
Cordée superbe que tu ne veux plus quitter  
Même le désespoir donne des leçons.

## Ouvert le rideau

Pétillante et sourire d'huile  
Je te croque comme ma première rondelle de citron  
Tu paralyses les horloges de la ville  
Tu bloques les constellations  
Tout est au choix, tu me présentes  
Les paysages, les constructions des hommes

« Compare tout, teste, et sens  
Dis bien fort ce qui te plaît, nomme  
L'injustice et la beauté  
Ce qu'on accepte, ce qu'on voudrait »  
M'as-tu ouvert le rideau  
En dégarnissant ta hanche

À ma portée soudain, trop  
De clarté et ta peau quand tu te penches  
Fournie, présent, avec le monde  
« Montre-moi du doigt, choisis  
L'aventure où l'on se glisse  
Tout de suite car rien  
Ne nous attend »

Tu guides mes désirs  
Colores le ciel de tons inconnus  
Tu sais exactement élier  
Ce dont j'aurai besoin  
Quel choc que ta présence  
En face de moi.

## Ce héros

Nom : Héros

Prénom : Grand

Jamais je n'avais rêvé autre chose

Que de mourir pour toi

Le prix de l'amour, sa preuve

Ce monde traversé, cet océan

Et ta retraite couverte

Pour que tu mettes mille lieues entre toi et la prison

Mon corps comme desserte

De leurs griffes, leur mafia, leur loi

Qui n'aura plus cours où tu iras

Mille moyens pour te suivre, je cherche

À l'agonie, pour te laisser une dernière rose

Le risque je l'ai osé

Pour connaître la force de ma passion

La mort, je l'ai pesée d'emblée

Je la savais une condition

Le goût de ton baiser et de la nuit passée

Et des nuits promises qui resteront

Fleurir mon corps

Quand on rapatriera ton grand héros

Sur ta terre d'élection

Chaque blessure, une douleur douce

Qui préservait ton envol

Chaque filet de sang un don, à tes soleils

À la promesse que tu m'as faite

De confondre les merveilles

Quelle belle histoire et comme je la retiendrai

Pour ton enfant, toi seule héroïne

Cruelle, réelle, capable de tout

De me laisser

Avec tes vœux, cette force des yeux

Quand tu t'envoles entre tes couches

Me fait jurer de rester debout

Et de lui raconter.

## Hommage à l'échappée

Depuis combien de temps  
Ton cœur fuit-il sur le trottoir  
J'ai l'impression de sentir ton pouls  
Battre dans le sang qui se répand  
Et dans lequel baignent mes genoux  
J'appose l'index et le ventouse  
Sur le seul jour que j'aperçois  
C'est en vain, c'est évident, que je l'épouse  
Ce ballon chaud qui ne m'attend pas  
Je balance des grands gestes de voix  
Pour briser la circulation  
Si on se presse autour de moi  
On tire sa larme d'abandon  
Une rustine bon sang, messieurs  
Mesdames, quelqu'un aura bien ça sur soi  
On en a toujours besoin  
Tant d'épines bordent nos chemins  
Une rustine, mon Dieu on veut bien  
Simple passant, j'arrive trop tard  
Il va se taire le musicien  
De cette beauté sur le trottoir  
Des pompiers de service  
Se jettent avec leurs grands mouchoirs  
Si ça te fait du bien de cracher tout  
Jusqu'à devenir complètement sèche  
J'ai beau la boucher, cette petite brèche  
A tant fait de mal  
Que t'es toute pâle  
Le destin l'a fait exprès je parie  
De choisir les quelques minutes  
Où personne ne passait par ici  
Ou je sortais du coiffeur tout juste  
L'un perd les poils, l'autre l'essence

T'es pas née pour tomber, je voudrais te dire  
Et je le dis à toute cette foule  
Impuissante qui te regarde  
Et qui n'oubliera plus ton nom  
Et tes beaux cils ta main tachée  
Fermée sur un objet en bois  
Sûrement tout ce que tu as trouvé  
Quand tu as percée dans cette ruelle  
Tu as vu que ça ne soignait pas  
Le sang est un bel infidèle  
Que rien ne retient lorsqu'il s'en va  
J'ai pu juste approcher le soleil  
Il s'est éteint, doux, sous ma paume  
Je serrerai toujours le poing  
Pour garder ce petit atome  
Et te le rendre avec soin.

## Avec mon huile

Une espèce de cirage  
Flou, indescriptible, magique  
À étaler sur les présages  
Pendant la musique  
Un onguent qui n'admet  
Pas de délai d'usage  
Qui donne ce qu'on promet  
En échange du courage  
Il faut chercher cet edelweiss  
Sur les sentiers les plus ardu斯  
Livrer sans honte ses prouesses  
Jusqu'alors défendues

C'est ce que disent les cartes  
Que craignent nos amis  
Le parfum pour qu'on parte  
Sur les routes sans permis  
Donner tous nos talents  
Sur les chemins ardu斯  
Nu, revenir haletants  
Le regard à jamais perdu  
Une étrange potion  
Pour vaincre les obstacles  
Un vin donnant l'onction  
Et la clé du spectacle

Voilà, ouverte votre âme  
Je vous ai expliqué  
Le chemin qu'elle réclame  
Et qu'on suit sans ticket  
Vous contemplez une lune  
Que vous pouvez atteindre  
Et dont vous pourrez peindre  
La face restant cachée  
À condition, à condition...  
D'ouvrir la fiole.

## La justice vient

Je vais te frapper avec mon aveuglette  
Cimenterre des quatre vérités  
Lame à la volonté fluette  
Qu'elle n'emprunte à personne  
Alors, comment tu te sens, le maître  
Toi qui crois en la force  
Comment tu te sens quand tu la perds ?  
Tu couines, c'est tout  
Qu'il faut une police pour ta chemise griffée  
Que tu ne t'es plus fais tout seul  
Et que ton crime peut être puni  
Ils le veulent, tes offensés  
Ils se rappellent le jour  
Où tu as étouffé la morale  
Avec un sac en plastique  
Dans le garage d'un pavillon  
En moellons apparents  
Elle est belle, celle à qui je tiens  
La main, et qui bande ses yeux  
Une chance sur deux !  
Comme tu aimais ça, autrefois, le hasard  
Quand tu nous l'offrais pour salaire  
La justice vient  
Tel un besoin  
Jouer ton nom à pile ou face  
À ton tour  
Tu as le choix  
Subir avec ou sans dignité  
Gibier facile  
Les armes se retournent contre toi  
C'est l'esprit du jeu  
L'esprit des lois  
Dont tu as cru devenir le possesseur  
Par ton crime  
Mais vient le jour  
Mécaniquement  
De rendre la loi  
À qui elle appartient  
Adjugé !

## **Une légende inoxydable**

Nous conduisons dans les méandres d'un monde imaginaire  
Une passagère à son amant secret  
Elle ne sait, derrière quel rocher moussu  
Décrocher de la ligne droite  
Et nous avons vu un jeune homme, pas plus tard qu'hier  
Qui correspond à la description  
Beau, certainement, le regard soupirant  
Il ne peut attendre qu'elle

Elle voudrait tellement, avant que la nuit ne tombe  
Passer dans la salle des miroirs  
Pour affiner ses courbes, jeune naïade  
Sortir neuve de la fontaine, fraîche, éveillée  
Mais le temps presse tellement que tout détour  
Risque de faire douter ce prince impatient  
Qui profitera des dernières lueurs du jour  
Pour changer de contrée  
Et nous ne retrouverons plus sa trace  
Sauf si l'on commande de la neige pour demain  
Mais c'est un phénomène qui atténue les sens

Elle aime tant courir, notre passagère  
Que nous promettons, solennellement  
De ne point faire de halte  
Jamais, jamais.

## Éperdument

Tel que je vous vois  
Elle a plongé entière dans l'eau du bain  
Pas de retenue  
Comme sur un quai de train  
Qui démarre, elle a lancé ses bras  
Perforé la foule, accroché son baiser  
À celui qui foulait le marchepied  
D'un wagon de deuxième classe  
Et qui portait une vieille chemise  
A carreaux, remontée jusqu'aux coudes

Je n'ai pas le temps  
M'a-t-elle lancé  
De me marier par petits morceaux  
Je l'aime  
Éperdument  
Je n'ai plus de ceinture à mes vêtements  
Tel que je vous vois  
Elle a tout mis dans son bagage  
Qu'elle a lancé  
Dans le couloir du wagon  
Pour mieux embrasser l'élu  
Et nous avons aperçu  
Au travers du peuple des quais  
Le train se mettre en mouvement  
Vers Nantes, je crois  
Avec deux amoureux  
Ne formant qu'un corps  
Sur un marchepied

À quelle adresse ou à quelle gare  
Dans quel fossé vous écrire  
Je n'ai eu le temps de demander  
Elle a foncé  
Et ça m'étonnerait  
Qu'elle songe à jeter un mouchoir  
Pour qu'on retrouve sa trace  
Et ses tâches de rousseur  
Lui éclairant les joues.

## Super Stella

T'es une déesse ; t'as un corps  
Tous les regards braqués sur toi  
La robe qui te sied à merveille  
T'as tout, t'as nulle pareille  
Ce que tu dis, je suis vraiment d'accord  
J'ai l'impression de creuser ta foi  
Peut-être qu'on t'avait jamais vue  
Vraiment, la lumière te va bien  
C'est comme l'amour qui sort de ta gorge  
Ce n'est pas la vie qui nous forge  
C'est toi, ta volonté, on ne sait plus  
Entre nous qui de l'autre a besoin  
T'es tellement belle quand tu t'exprimes  
Je ne vivrais pas si tu remarches  
À l'ombre, si tu te caches  
T'es super, je te l'affirme, t'es sublime  
Je le dis pour ton plaisir et pour que tu saches  
Que j'ai jamais douté de toi  
Comme d'autres, j'ai pas osé je suis sûr  
Ce soir, tout le monde veut te toucher  
Comme on toucherait à la lune, à un rêve  
À la plus belle femme de la planète  
Tu fais un effet bœuf, tu fais monter la sève  
Tu fais franchir les murs  
Pour te voir danser, bouger un bras, sourire  
On sent que cette fois c'est ta fête  
Devant la petite bande magnétique  
D'un garage sombre  
Dont tu espères  
Un franc succès  
Auprès du public  
Tu mérirerais mieux, toujours mieux  
Tu brilles tellement.

## Conquis de haute lutte

Pour les fleurs qui repoussent au-delà des machines  
Celles que tu sauvas du roulis des camions  
Parce que tu n'as pas voulu courber l'échine  
Quand l'argent est venu faire ta promotion

Ceux qui lèvent le pouce à la voix de leur maître  
« La voie est libre, feu », du félon la fonction  
Habitèrent à merveille et tu n'as voulu être  
De cette veine servile et passa à l'action

Oui, tu n'étais pas seul  
À repousser l'assaut  
Toujours des hommes veulent  
Se changer en héros

Pour presque rien  
Car c'est une fleur  
Une couleur  
Qui les retient

Sous les cieux  
Sur les eaux  
Si tu veux  
Mon baiser.

## **Ne pas se retourner**

Pour que l'adieu reste parfait  
Semée de roses ta retraite  
Ta silhouette qui diminue  
Et mes chevilles qui se retiennent  
La buée dans mes yeux m'empêche  
De voir ta trace et le chemin  
Si des ronces un peu revêches  
S'enlacent de mes pieds à mes reins  
J'ai voulu crier  
« Reviens »  
Mais pour que l'heure reste romantique  
Je le savais, il ne fallait  
Pas que tu rattrapes tes pas  
Pas que tu retombes dans mes bras  
Pour que l'adieu reste parfait  
La consigne est de ne pas se retourner

Il y en a, qui à ce jeu, ont payé cher  
Tu te rappelles ce musicien  
Quand il s'échappait de l'Enfer  
Sa bien aimée sur les talons  
L'orgueil de revenir en arrière  
De la vie ôter le poison  
Nous change tous un jour en pierre  
Pars, pars vite mon garçon  
J'ai la poitrine qui se noue  
Et qui pourrait bien t'étouffer  
Idiote, l'amour n'a de goût  
Qu'après la mort, m'a-t-on promis  
Mais c'est bien pendant que tu pars  
Que je me jette bien en retard  
Sur ton fantasme à l'horizon  
Un petit point dans le brouillard

Que je rêve en train de m'attendre  
Et d'épeler jusqu'au noyau mon nom

Rêver n'est pas interdit  
Je ne me lèverais pas les matins  
Ni ne m'essoufflerais les nuits  
Si je pensais que ton adieu était une fin  
Rêver n'est pas interdit  
Je revois ton geste de main  
Et ce sourire qui t'a trahi  
Pour savoir si mon petit visage  
Te regardait encore  
Aujourd'hui me voilà punie  
À penser qu'il existe, ton corps  
À croire qu'il existe encore  
Un homme qui m'ôtera la vie  
Qui de mon sein boira le sang  
Un homme-toi qui m'ôtera la mort  
Dans mon vagin brûlant  
Rêver à des mirages, à des lunes, à des planètes  
Rêver  
Pour me tenir bien éveillée  
Toute prête pour le jour rembobiné  
Où tu feras chemin vers moi  
Chemin vers moi.

## Un bout de ficelle

Pour les terres arides que tu vas  
Traverser, pour le soleil  
Qui te brûlera la peau, les joues  
Rouges à la première femme croisée  
Pour cette pluie qui te fouettera  
Lorsque tu vas la regarder  
Pour la beauté des canyons  
Et des pics escarpés  
Pour contempler le paysage  
Les mains calées, la gorge sèche  
Avoir les étoiles pour opium  
Et le vertige pour folie  
Parce que tu veux aller dans les jungles  
Dont d'autres ne sont pas revenus  
Redevenir le singe  
Que personne n'a connu  
Sentir l'odeur de ces plantes  
Qui vous croquent des papillons  
Traverser des rivières gluantes  
Remplies d'étranges poissons  
Pour affronter les déserts, les glaces  
L'océan que tu envisages  
De traverser sur un bateau  
Pour ce monde que tu veux battre  
Jusqu'à ce qu'il te tanne les os  
Jusqu'à ce qu'il t'épuise le cerveau  
De faim, de fatigue et de froid  
De cette femme croisée plus tôt  
Pour que tu ne te perdes pas dans le voyage  
J'ai préparé ton sac à dos  
Un rien, du pain, une bouteille d'eau  
Un drap fin et un couteau  
Et pour les moments impossibles  
Pour que de moi tu te rappelles  
Pour que tu ne perdes pas la cible  
Un petit bout de ficelle.

## Voir la mer

Que tu racontes  
Les nuages moirés entres les lits d'écume  
Les marées dansantes de sable à rochers  
Un soleil si loin quand il part se coucher  
Immense et rouge dans son costume  
Qu'on le voudrait maître de la nuit  
Puis toutes ces vagues sur lesquelles luit  
Cette lune qui les fait mouvoir  
Un cri de lumière : un phare  
L'apaisant roulis de la plage  
Avalée chaque minute  
Cette eau salée qui t'emplit les narines  
Ce bain géant, intrépide ce vent  
Qui te dénude, espèce marine  
Plongeant dans les profondeurs du monde  
Chaloupe, démarche delphine  
Ondulations et reflets qui fondent  
Une nouvelle image qui vient d'accoster  
Les bateaux qui jettent l'enclume  
Et ceux qui lèvent l'ancre  
Hésitants entre deux amours  
Le port et le large  
Avec le ciel, dans l'océan s'embrument  
Leur chatoyant mirage traverse l'horizon  
Une infinité de dunes  
Sèchent tes cheveux  
Et te laissent en souvenir  
Quelques grains blonds de poussière  
Va voir la mer  
Et dis-nous  
Emmène nos sens  
Depuis le temps que tu y penses  
Sans nous en parler  
De ton azur sacré  
Voici un billet qui ne s'arrêtera  
Qu'une fois la côte atteinte  
Regarde  
Envire-toi de tout. Pour.

## **Si une saison**

Si une saison succède à l'autre  
Si trop d'ardeur réclame calme  
Un trop grand froid attend le chaud  
Je comprends que ce soleil d'hiver  
Te tape sur le système nerveux  
Qu'épaisse, cette brume printanière  
Ne répond pas à ce que tu veux  
Toi, c'est courir dans les fleurs mauves  
Te gorger de leur parfum nouveau  
T'étirer avec les jours plus longs  
Te prendre au cou d'un beau garçon  
Si le cycle est rompu  
Toi qui a grandi avec, où tes désirs éclateront-ils ?  
Tu prendras la route d'Auzances  
Sonner la petite ville, savoir sur le marché  
Comment les gens l'expliquent, s'ils pensent  
Qu'un bureaucrate pourra nous rassurer  
S'ils ont une solution de secours  
Si une saison ne succède plus à l'autre  
Si la terre ne fait plus le même tour  
Sur elle-même et autour de l'astre  
Je veux de l'air frais  
Une veste en laine  
Je pleure de mes caprices  
Incompréhensibles  
Encore de l'air, du vent  
Et crouler sous l'été  
Chasser les mouches  
Croquer les fruits d'automne  
Leur sucre doux  
Je cherche la mémoire de mon corps  
Et un endroit pour vivre  
Une adresse  
Une saison  
Pour ma migration.

## Simples questions

Vous ne regrettiez pas de ne pas avoir eu d'enfant ?

Me demande-t-on

À l'heure où file ma vie vers la vieillesse

De ne rien avoir senti dans le ventre

Cette relation

Vous ne regrettiez pas, me demande-t-on

Je regrette beaucoup plus

Je vous réponds

Je regrette de ne pas avoir eu l'amour

Les pays romantiques où je n'ai pas mis les pieds

La folie que je n'ai pas attrapée

Je regrette que mes rêves ne soient pas sortis des cartons

Que vous remarquez là, bien rangés sur mes étagères

À l'heure où ma vieillesse pourra pleurer leur nom

Je regrette l'enfant oui, la grande vie

Et je plains celles et ceux

Qui n'ont rien à regretter

Qui se croient à la mort bien assis

Contents, complets

Je regrette qu'ils soient tombés sur leurs lits comme des choses

De ne pouvoir leur parler de rien

D'autre que de leurs souvenirs répétitifs

Je regrette, oui, la soif non épanchée

Je suis terrassée de regrets

Comme d'autres ont fait bitumer leur cour

Pour que les enfants mangent au soleil

Je regrette, j'en souffre, j'en suis fière

Je préfère mon poison à votre moue heureuse

Si je pouvais revenir en arrière

Oui, je changerais, j'essaierais

D'attraper un diable par la queue

Que ce cœur sorte de son écrin

D'oindre mes lèvres de vin

Que ce mot sorte, pour te prouver

Combien d'infini j'attends de toi.

## Vilain

Tu sais, les visites de nos jours, ça devient rare  
Les gens travaillent  
Ils ne s'embêtent plus à voir une vieille connaissance  
Nichée dans une maison de campagne  
Punie par où elle a péché  
Vive l'indépendance des enfants  
Il faut qu'ils fassent leur beurre, leur boulot, leur vie  
Qu'ils me foutent la paix  
Une vieille connaissance désormais seule  
En passe de devenir acariâtre  
Qui aimerait commander depuis ses béquilles  
Qu'on lui livre tout sur place, la bouffe, le beurre, la crémier  
Qui paye l'impôt  
Et qui croit que l'importance du monde se résume à son jardin  
Parce que c'est là que se déroule sa vie  
Autrefois ce monde vivait, se rappelle-t-il  
Heureusement, il y a d'autres vieux, d'autres vieilles  
Comme lui qui téléphonent et qui, entre midi et deux  
Montent dans leur bagnole pour le venir voir  
Tout va bien  
Nous levons encore les bras  
Encore parias dans nos chaumières, dans nos villages  
D'être trop bon, autrefois, c'était une tare  
Ça vous empêchait de réussir  
C'est ce que tu leur as enseigné, à la marmaille  
Tu ne les as pas ménagés  
La douceur de vivre quand il faut manger chaque jour  
C'était amoral  
Agissant ainsi, sévère, tu devenais le valet  
De ceux qui aiment qu'on trime pour eux  
Tu pensais être juste  
Car le monde ne fait pas de cadeau  
Tu l'as plus qu'appris, tu l'as vécu

Maintenant, tu veux, plus que tout tu veux partager  
Parce que c'est la règle des miséreux, tu t'en rends compte  
Il n'est que de vieilles tronches qui n'ont plus besoin de rien  
À qui tu peux donner ta réserve de biens  
Ton sourire et ton pain tranché, avec difficulté mais plaisir  
En posant doucement ta béquille contre le buffet  
Aujourd'hui tu es sale  
Et tu ne cherches plus à tout laver  
Plus à faire illusion  
Plus à venir en habits nobles aux repas du dimanche  
Dans la salle des fêtes  
Où d'autres vieux tiennent mieux l'alcool que toi  
Et dire qu'en y allant  
Tu as perdu ton âge.

## Parle

Il faudrait l'occasion, le moment  
De libération  
Ça ne peut pas se perdre comme ça  
Tes idées, tes questions, tes douleurs  
Tu guettes l'heure ; elle passa  
Recommencer  
Comment lui en faire part  
Casser ce cœur lourd  
Comment lui dire et de quoi as-tu peur ?  
De la déception  
De la mauvaise réception  
Tu cherches la manière  
La douceur pour amener les mots  
Qu'ils glissent, sans que tu les entraînes  
Juste une poussette  
Tu réfléchis aux conditions  
Qui te permettront de tout sortir  
Mais parle  
Personne ne va deviner ce que tu as dans la tête  
Parle, bon sang  
Tu risques de finir rongé par ta tempête  
La gorge gonflée  
Souffle, parle, expire  
Ne cherche plus comment, cherche à dire  
Tu ne peux pas rentrer comme ça  
À chaque fois  
Avec tes idées, tes craintes, tes désirs  
Avec la résignation qui te colle  
À la chaise de ta cuisine  
Une vie à surveiller la casserole  
L'eau qui bout  
Ce n'est pas, la conscience crie  
Une bonne excuse

Parle, je t'en prie  
Je me répète  
Parle, pose, crache  
Ça te noue de partout  
Tu dors par à coups  
Le jour, tu gardes les yeux pliés  
De quoi tu as besoin ?  
De parler  
C'est tout  
Lâcher les nerfs, c'est comme lâcher les chiens  
Vas-y  
Je suis avec toi.

## La pluie qui approche

Enfin le souffle  
La fraîcheur qui fouette le visage  
Le chiendent sec qui ondule  
Enfin cet air humide et les nuages  
Cette vitesse qui désarticule  
Mes nerfs et ploient les vieux bouleaux  
Cet oxygène qui libère  
Mes muscles et s'ouvrent les ruisseaux  
Ce sel mêlé d'eau, cette force primaire  
Enfin je respire et j'ai l'impression  
De décoller, je veux sortir  
Sentir les précipitations  
Du ciel sur mon cuir  
Tout redevient nouvel élan  
Les plantes se tournent toutes  
Vers le gros temps  
Avec lequel je veux me brosser  
L'échine, prendre mon pas de course  
Mes idées vont éclater  
Comme les bourgeons, comme les crocus  
Je lance mes lianes  
C'est le grand réveil, les cumulus  
Emplissent le ciel, soulèvent l'humus  
Tu es la belle que j'attendais  
Pour me lever  
Pour partir à l'abordage  
C'est toi que j'ai dans les poumons  
Toi que l'horizon propage  
Par vaux et monts  
J'ai dansé et je redanse  
Pour toi, puisqu'enfin  
Enfin tu m'enlèves  
À cette terre massive  
À ce monde-kilogramme  
Si passé. Toi ma seule envie  
Je me lance  
À ton déluge.

## Sombre le mal

Trifouillons le fantasme jusqu'à sa mémoire féroce  
Pour qu'encore sous l'écorce jaillisse la jouissance  
De se faire peur, le jeu de l'interdit, la force  
De l'offense comme du crime, défonçons les défenses  
Nous voulons voir toutes les horreurs  
Par séries policières tous les soirs et par cœur  
Sur la toile les nudités les plus retorses nous pourchassent  
Tout détailler, notre torture bien en face  
Pour que sombre l'efficacité du mal  
À ce jeu l'accoutumance nous emballé  
Sûrement pour repousser le pire s'il arrive  
Le reconnaître, le traquer mais le marchand qui le vend  
Ne transgresse rien de sa cupidité  
Vous reprendrez bien quelques tortures masochistes ce soir  
Il y a toujours une suite sous le coude à l'histoire  
Plus sordide, plus extraordinaire, le diable pour le tuer  
Il faut s'en rassasier, de ses plus basses tentatives se moquer  
En les peignant nous-mêmes et ainsi reposés  
Nous marchons les matins, presque moins agités  
Nos terreurs épuisées, nos subversions endormies  
L'argent tourne tranquille et puisqu'il ne se méfie  
Plus de nous, n'est-ce pas l'heure de goûter à l'action  
Quand tourneront prétentieuses nos sciences-fictions  
D'allumer un bûcher sur la bourse  
Que sombre l'efficacité du mal  
Sûr que dans leurs programmes, c'est le summum de la frousse  
Le cauchemar létal, le retour de flamme  
Ne l'évoquons pas trop, l'un à l'autre se prient-ils  
Imprévu le brasero n'en sera que plus beau  
Leurs vulgaires suppliques ne l'éteindront point  
Leurs voyeurs sadiques ne se cacheront plus frissonsants  
De la nature humaine qui peuple leur époque  
Ils lanceront leur alcool sur les billets en stock  
Au bout des fils électriques alimentant leurs écrans  
Une mèche, une étincelle  
Et soudain place au rêve de repousser sur les cendres.

## Ce sera ma vie

Lorsqu'il n'y a plus rien que la crainte  
Que les sévices et les sanctions vous broient  
Vous cherchez un rêve, une chanson  
Pour dépasser la survie jusqu'au lendemain  
Et vous jurez, à la première occasion  
Vous aussi, vous le savez, vous promettez  
À votre tour  
La liberté ou la mort

Tous habillés du même sort  
Pas de salut dans le monde extérieur  
Seuls vos bourreaux seraient des saints  
Vos petites mains leur rendent tant de services  
Et que ferez-vous, si vous sortez : vous n'avez rien  
Ils le savent le refrain : nous sommes le gîte et le couvert  
S'enfuir déjà, après le reste  
Les grilles franchies, l'esclavage aboli  
J'irai goûter l'odeur du ciel  
Des matins frais, de la sève qui pique  
Finie votre emprise et la torture  
Je ne serai plus votre jouet  
Dehors, oui, et démuni  
Et ce sera  
La liberté ou la mort

Je ne connais peut-être personne  
Orphelin de tout, même d'amis  
Je me jetterai aux pieds d'une âme  
Courageuse je l'espère  
Je tomberai devant elle et lâcherai  
Cette supplique : aidez-moi  
Elle me cachera, si elle est brave  
Quand je lui jurerai

C'est la liberté ou la mort  
Faîtes-le savoir au monde entier  
Si vous voulez et s'il vous plaît  
Aidez-moi, je n'ai rien  
Mais je ne retournerai pas à mon bagne  
Si un jour, vous aussi, vous vous sentez comme moi  
Un jour la liberté ou la mort  
Serrez-moi la main, tous la main  
Tous nous serons plus forts  
Nos geôliers ne pourront plus rien  
Rien ne vaut la liberté

Merci d'avance  
Merci à l'âme qui me trouvera  
Demain après ma course folle  
Merci pour mon envol  
Et de me dire que j'ai bien fait  
De l'écouter mon rêve, ma chanson  
Que je suis mon propre libérateur  
Et que je ne lui dois rien. Merci.  
Ce sera ma vie  
Demain encore, je vous dis tout.

## Une glissade sur le zinc

Pardi, je manque de modestie  
Crois-moi tu n'es pas la première à me le dire  
Mais parfois, c'est agréable  
Et parfois c'est utile  
Pour que les autres vous découvrent  
De votre épaisse carapace  
Pour qu'ils s'intéressent à vous

Un que j'aime bien, tu dis, c'est Michel Onfray  
En léchant le rebord de ton verre  
Pour essuyer une langue de bière  
Un que j'aime bien, je dis, c'est moi  
Alors que tu glisses sur ton coude et sur le zinc  
Et que j'entends un rire qui s'échappe  
Toi, tu es du genre à aimer les cowboys  
Pour le reste, tu as l'air  
D'être de cet âge à t'accrocher à un homme  
Une bonne trentaine, un mec qui au contraire  
Est de l'âge à se détacher de toi  
Le même que toi, à peu près

Tu n'essaies même pas de remettre  
La conversation sur ton idole  
Tu attends qu'entre nous ça dérape  
T'as un peu abusé du maquillage  
Tu es du genre à aimer les cowboys  
Et ma réplique me fait entrer dans cette catégorie  
Tu dis : toi ça va la modestie  
Tu fais ta philosophie  
Sur le comptoir d'un café  
Avec des mots sur le besoin  
C'est vrai que tu passerais aussi bien à la télé

Mais vraiment, tu préfères  
Aujourd’hui m’accompagner à la bière  
Savoir que tu peux me toucher  
T’es pas du tout mon genre pour plus d’une nuit  
Et toi tu cherches un homme à garder  
Tu cherches un enfant à créer  
Toi aussi c’est marqué sur ton front  
Comme moi quand je cherchais ma première amoureuse  
Tu glisses encore mais cette fois tu le fais exprès  
Tu dis qu’on pourrait recommander  
Après, je t’emmènerai peut-être jusqu’à ta porte  
C’est ainsi que commencent les histoires  
Moi je veux bien te laisser boire  
Et finir un verre dont tu ne voudras plus  
Trop grand pour ta gorge serrée  
Je sais que demain j’aurai ton coup de fil  
Et que je laisserai sonner  
Je ne veux pas que tu te fasses des films  
Et puis, entre nous, il faudrait chasser ton mec d’abord  
Mais on se reverra, je sais  
Dans un autre café  
Tu n’es pas de celles qui oublient  
J’aimerais juste, si ce n’était pas si cruel  
Juste te dire bonne nuit  
Juste te le dire.

## Réplique simiesque

Sans aucun autre but que l'orgueil  
Ou la faiblesse de la vengeance  
Comme une pulsion, renverser ta frange  
Rendre œil pour œil et dent pour dent  
Si tu martèles-piques dans ceux que j'aime  
Un revers de gifle sur ta face blême  
Auquel tu ne t'attendais presque pas  
Si tu siphones à l'intérieur de moi  
Ton corps ne sortira pas épargné de dégâts

Probablement, certainement  
Il y aurait plus de dignité dans l'ignorance  
Réduire ta considération à néant  
Mon châtiment, n'est-ce-pas, vaudra prévention  
Sur tes futures attaques, planera toujours ma menace  
Que je n'hésiterai jamais à mettre à exécution

Si tu ne crois qu'en la force  
Crosis-moi, j'ai tout un panel de stratégies  
Pour te faire perdre pied  
Les genoux dans la crasse, moi je sais viser  
L'index sur l'amorce  
D'un fusil silencieux  
Invisible à l'œil nu  
Comme la faille d'un séisme  
Qui se prépare sous tes talons  
Tu crois tout décider et soudain tout décède  
Jusqu'à cette seule chose qui te restait  
La brute  
Pour te faire obéir  
Bien plus vite que tu ne crois  
Tu ne sauras plus tirer

Peut-être, comme on dit, peut-être que c'est de l'orgueil  
De la hargne, de la haine  
De l'amertume trop longtemps contenue  
Ce n'est rien de sain peut-être  
Cette défense  
Mais je vois avec délice  
Comme de ma vie tu disparaîs  
Comme une justice  
Une vérité.

## En délicatesse

Je voyage le long de ton bras nu  
En délicatesse, je caresse, ta peau blonde  
J'ai souvenir que ça ne t'a pas toujours déplu  
Je ne suis pas piqué quand le tonnerre gronde

Ça ne sert à rien, avec moi, d'être dure  
De me bousculer pour que je refasse surface  
Ça m'enfonce quand tu cherches la brûlure  
Sans calcul, c'est de l'amour la place

Pourquoi si tu m'aimes me places-tu  
En délicatesse, avec toi, avec notre avenir  
Pourquoi es-tu partisante têteue  
Du bâton qui doit me réveiller ou me punir

Laisse-moi tes jambes douces et tièdes  
Laisse ma joue s'épancher et enserre-moi  
Je te l'ai demandé si peu de fois  
Les brutes ne sont pas mon modèle

La boîte aux lettres ou je poste ma prière  
Doit être vide de courrier  
Je parie que personne ne s'en sert  
Je le devine depuis le banc où je l'ai guettée

Et je rentre doucement  
Les semelles silencieuses  
Le vent absorbant  
Ma retraite joyeuse.

## **Sauf conduit**

Je ne connais personne dans cette ville  
Dans ce milieu, ni les codes, ni les signes  
Avec votre carte, s'ouvrirait le chemin  
Et le glaçon ne gèlerait plus l'espoir  
Je n'ai sûrement pas les bons habits  
Mon zèle, pour vous, sera une comédie  
Je ne connais que le vide sur mes talons  
Prêt à me happer de ses conventions  
Je n'ai pas peur de dormir dehors  
Je fais le pied de grue sur vos balcons  
Si vous me prêtez la clef, juste pour ouvrir la porte  
Il doit y avoir quelqu'un de bon qui va passer  
Je l'attends, je l'attends, comme une âme morte  
Jouissant de la liqueur qui va la ressusciter  
Si votre tampon me conduit  
Dans un jardin de liberté  
Je suis sûr que je ferai des éclats  
Comme l'ondée sur vos fleurs  
Délivre-moi  
Ce preux papier  
Délivrez mon cadavre  
De l'obscurité

Je suis là  
Couché  
Je compte sur vous  
Vous êtes tout.

## Comme un tableau par la corde

Du dedans, du dehors  
Dire n'importe quoi  
Comme un tableau pendu par la corde  
Tes lèvres qui se poseraient sur moi  
Sans consistance  
Comme les marées qui se moquent du monde  
Qui tournent sur leurs plages de roches broyées  
Et qui s'en mettent plein les yeux  
À s'aveugler  
Comme l'image déteinte et temporelle  
Qui se balance sur la toile  
Et que tu contemples dans le reflet  
D'une vitre d'immeuble  
Parce que tu n'as pas le moyen-âge  
Qui ouvre les portes du musée  
En proposant du homard cuit  
Sur table  
Devant une petite nature morte  
Présentant des pommes, des fleurs  
Et son dernier rhume des foins  
En tablier de voyage  
Comme sortie d'un avion

C'est écrit à la craie  
Le programme qu'on va manger  
Avec quelques inexactitudes de mauvais élève  
Quelques fantaisies de serveuse  
Déblatérant comme moi  
Sa vieille chambre à coucher  
C'est ardoisé dans la rue, adossé à la vitre  
De laquelle on ne peut voir  
Le suicidaire tableau  
Avec ses reflets moirés éblouissant le brouillard

Mais de laquelle on aperçoit  
L'incendiaire  
Qui boit sa bière, qui boit l'écume  
Qui brûlera la ficelle  
Selon les convenances  
Devant un public qui cherchera une morale  
Aux enchères  
Sans acheteur heureusement

Quelle belle petite figurine  
Posée sur le buffet de ton couloir  
Qui rappelle ton regard  
Mieux que je ne le ferais  
Qui l'amène avec tes lèvres fines  
Pour m'embrasser.

## **Deux heures**

Il reste encore deux heures  
Que je ne sais plus où vivre  
Aux longs chemins des fleurs  
Qui s'ouvrent en avril

Il reste encore deux heures  
Pour croire que je vais vivre  
Et que battrà mon cœur  
Plus fort que toute une ville

Il reste encore deux heures  
Avec mes deux pieds froids  
Pour voir une lueur  
Chantant au fond des bois

Il ne me reste qu'une heure  
Pour lui dire que j'arrive  
Que j'ai perdu la peur  
Et que je vais la suivre.

## Une espèce de filou

S'il se montre en retard au point de rendez-vous  
Tout un art j'ai prévu pour qu'il ploie les genoux  
-Bonjour chérie, qu'est-ce que tu fabriques là ?  
-Hein j'attends un mec, ou peut-être la pluie...  
(Il en a du toupet, cela dit)  
Il n'attendait, de ma part, pas tant de répartie  
C'est que l'oiseau, je connais son galimatias  
Il aime, mon paon, parader comme ça  
-Vu le temps, il vaudrait mieux que le mec vienne avant la pluie  
-Est-ce qu'il est bien là, je demande  
Il se retourne et pointe un beau richard  
(C'est une espèce de filou, je vous dis)  
-Il ne lui manque plus que de traverser la route  
-Laquelle ?  
(Une espèce de filou)  
-Bonne question, s'il ne t'a pas aperçue...  
-Ça fait bien une demi-heure qu'il ne me calcule pas  
Et je crois que je vais aller boire un café  
En attendant qu'il veuille m'aimer  
-Il faut absolument lui dire  
Sur ce, il se jette au travers de la rue  
(Une espèce de filou)  
Alpague notre bourgeois, me regarde  
Et non, je ne me laisserai pas faire  
J'y rentre, dans le café de la gare  
Et je demande à pouvoir m'échapper par une arrière-porte  
Je file dans un immeuble  
Fuyant dans la cour de toute mon eau  
On me suivrait à la trace  
Alors je frotte mes yeux  
Puis j'asperge toutes les directions  
Pour qu'il se perde  
Mon espèce de filou

Et que je ne dépende plus jamais de ses caprices  
De son amour synthétique  
Et bravache de sa première plume colorée  
Il n'aura qu'à se battre avec le petit riche  
Pour se faire les griffes  
Il ne me rattrapera plus jamais  
Ou alors  
Ou alors  
C'est lui qui tirera la langue  
Derrière chacun de mes pas.

## **Piqûre contre piqûre**

Ce n'est pas une douleur mentale, elle feint  
De ne pas le savoir, c'est une pointe  
Ma protectrice, je ne t'en veux pas  
Mais cette fois-ci, c'est le mal contre le mal

Elle ne partira pas même si la volonté peut tout  
Comme tu dis, et je l'aurais crois-moi  
Pour dénicher l'aiguille qu'on m'enfoncera  
En plein dans ma douleur : un clou

La conviction fait des miracles, et qu'est-ce  
Que mon corps qui se jette à la délivrance  
Oh je peux bien me jeter à toi mais laisse  
Moi alors mourir dans tes bras sans remontrance

On arrache les dents, on brûle les verrues  
On fait des césariennes, des piqûres  
Je marcherai encore, m'accrocherai à tes épaules  
Je ne souffrirai que deux minutes de trop.

## **Pas si bien peut-être**

De faire du sport  
De voir du monde  
De gagner un peu de sous  
De prendre l'air du port  
Puis de me laver au savon  
Retrouver l'élégance  
L'estime de soi, une vie active  
Habiter dans du propre  
Manger moins de sucre  
Et parler un peu plus  
Ne pas lâcher le sport  
Mais lâcher les manies  
Les émissions, les livres  
Et n'abuser de rien  
Je veux bien  
Tout ce que tu me dis, je veux bien  
Mais si je perds mes illusions  
Qu'est-ce que cette vie de besoins remplis m'apporte ?  
Je le sais ce que tu me dis  
Une vie normale, une vie de mort  
C'est ce qu'il me faut pour mieux renaître  
Attraper la folie, tout fier de ma conquête  
C'est ce qu'il me faut, la passion par une paille  
Aspirée comme s'il s'agissait d'un verre d'eau  
Une vie saine et sans rêve mène à l'apothéose  
Tu le jures mais ça me semble  
Moins machiavélique de se détruire  
De pas vendre ses névroses ni sa poésie  
C'est pas la voie, ça j'ai compris  
Morphée c'est un vicieux  
C'est quand tu ne l'appelles pas qu'il vient  
Mais si je perds mes illusions  
Dans ta vie saine et tonique

Ce qui me tombera dessus ne sera peut-être  
Que l'illusion de la foudre  
Je reconnaîtrai rien, tout sera magique  
Et je mourrai peut-être même pas tout de suite  
Est-ce que tu me promets, si je suis ta médecine  
De retrouver mon manque quand je serai guéri  
Si je ne retrouve plus qui je sauve à quoi bon  
Tu vois, tu promets rien  
Ça ne marche pas  
De faire du sport, de voir du monde, de croire en soi  
Si toi tu n'y crois pas  
Sinon, j'ai besoin de rien, je te jure  
J'ai les pieds dans mon étoile  
J'y suis pas si bien peut-être  
Je sais qu'elle s'en va  
La nuit je regarde le ciel ; le jour je ne peux pas  
Tout ce que tu me dis, ça ne part pas d'un mauvais sentiment  
C'est pour moi je sais, on ne regarde pas le soleil  
Trop fort  
C'est comme si je voulais le faire tomber sur moi  
À force de me brûler les yeux  
Mais un soir j'irai le chercher  
Il faut que tu me le rappelles si je suis tes conseils  
Jusqu'au dernier  
Jusqu'au dernier moment.

## **La machine à arrêter les souvenirs**

C'est une commande particulière  
Je te sais très bon orfèvre  
J'en peux plus de me voir contre ses flancs  
Ni surtout son visage rayonnant  
Son sourire qui me fait sortir du monde  
Pour, au final, retomber seul dedans  
Dans les pièces vides, les beautés sans partage  
Son soupir qui me dit « tourne la page »  
Je sais que tu pourras la construire  
La machine à arrêter les souvenirs  
Comme au flipper, je mettrai des pièces dedans  
Ça me cramera les neurones, je regarderai devant  
Plus d'objet qui la rappelle, ça me passera le mors  
Comme une guerre  
Rien ne remplace ce qu'on perd  
Passe ma mémoire au feu  
Sinon, je deviens de ces sortes de fantômes  
Qui ne s'échappent plus de la compagnie des corps  
Sauve-moi puisque tu maîtrises  
De mes neurones les mécanismes  
Comme une guerre stratégique  
Fabrique-la  
Cette machine à arrêter les souvenirs  
J'en peux plus de revoir son sourire  
De savoir qu'elle existe  
Je suis des fantassins  
Qui ont vu mourir leur famille  
Vas-y, téléporte-moi  
Dans le plus froid des pays  
Je me débrouillerai  
Je changerai de vie  
Change-moi en forçat débarbouillé  
Et amnésique

Pourquoi tu me souhaites « bonne chance »  
Aurais-je encore besoin de courage ?  
Comme à la guerre  
« Bonne chance, répètes-tu  
Tuer n'est vaincre son ennemi »  
Je ne le sais que trop bien  
Je suis le vaincu encore en vie  
Je n'aspire pas à hanter vos nuits  
Je suis vaincu par un sourire  
Ça n'a pas l'air de la guerre  
C'est pourquoi j'implore tes compétences  
« Promis », mais encore tu me sers  
Ces deux mots : « bonne chance ».

## **Ultime méditation**

Tu ruines ma conférence  
Tes dispositions sont prêtes  
Pour qu'on te ferme les paupières

L'herbe est grasse, la paille tendre  
Les comètes sont tombées sur terre  
Encore à trop de monde tu penses

Ton cœur s'est déjà débattu  
C'est l'agonie de tes efforts  
C'est l'abandon du superflu

Je reste à cours d'arguments  
Je ne veux pas voler ton trésor  
Ni ton ultime méditation

Tu gardes le droit d'avoir raison  
Tu n'en veux pas plus  
On t'a connue si peu de temps.

## Le mendiant solaire

J'ai aimé sur un trottoir  
L'humour d'un simple dans ses baskets  
Les haillons de son histoire  
Restaient encore sur le poète  
Je l'ai serré contre mon sein  
Je lui ai jeté mon alliance  
Il la vendra à quelque prince  
Cela ne me fera aucune offense

J'eus un mari mais de quel homme  
Aurais-je pu croire autant qu'en lui  
Je me suis relevée sachant comme  
Il aurait lu dans mon aide trop de mépris  
J'ai des enfants qui ne sauront rien  
De l'élan qui me fait partir  
Le long d'une rue chaque matin  
Tendre ma main à un martyr

Ce n'est pas moi qui le relève  
C'est lui qui m'apprend la vie  
Le philosophe, le sang du rêve  
Oubliant son écuelle vide  
À force d'étreintes, obstinément  
Je toucherai son amour à vif  
Voulant m'éviter son récif  
Il trouvera mon appartement

Si c'est le véritable amour  
Simplement splendide  
Sur son trottoir pavé de rides  
Ses yeux qui suivaient mon parcours  
Simplement splendides  
Soudain créèrent le cri du jour.

## Puisque

Un nuage couvre la lune  
La nuit sera noire je présume  
Je dormirai d'un sommeil lourd  
Avec la confiance que tu viennes à moi

Je t'ai retrouvée au coin d'une rue  
Le manteau serré sous le vent  
Tu as pris de mes nouvelles  
Et au bar un chocolat fumant

Tu habites le quartier  
Tu n'as personne en ce moment  
Tu ne me l'as pas caché  
On se verra la semaine suivante

Je connais mes sentiments  
Je les avais la dernière fois  
Je porterai une fleur au doigt  
T'aimer au jour, quel ornement

Je connais des millions de promenades  
S'ennuyer est impossible  
J'ai des mots tout simples à te dire  
Une bonne étoile au firmament.

## Le cœur sent

Au détour de la rose  
Dans un virage aigri par l'averse  
Après une courte pause  
Tes pas qui vont en sens inverse  
Quelqu'un vient me raconter  
Comment son homme est parti  
L'espace d'une hésitation suffit  
De tes yeux tendres à douter  
Il a tort, je comprends  
Ces empreintes qui piétinent  
Dans une boue encore tiède  
Qui demeure trop lisible  
Il a tort ou il ment  
Trop pressé tu devines  
D'empoigner un remède  
Qui lui ravit la bile  
Une potion qui possède  
Un corps inaltérable  
Des lèvres chaudes assassines  
Le corps du Christ, l'accord du Diable  
« Encore » elles lui susurrent  
Et lui de s'envoler  
Ton cœur sent la mort mûre  
D'un amour qui n'a jamais été  
Et c'est pour ça qu'il faut  
Quelqu'un sur ce croisement  
Pour expliquer l'histoire  
Et te faire vivre encore longtemps  
Partir à ta recherche  
Sur cette planète immense  
C'est mon rêve, mon espoir  
De trouver cœur qui danse.

## **Un signal aussi fort**

Je n'aime pas les voitures  
Qui grésillent derrière ma porte  
Ni sur la place quand je sors  
Acheter mon pain le matin  
Elles sont comme un brouillard  
Depuis que je t'ai quittée  
Qui me punissent en retard  
M'ordonnent, torture, d'implorer ta pitié

Si je décroche  
Et que je dis les bons mots cette fois  
Permettras-tu  
Que je me rapproche de toi  
Je veux ton foyer  
Perché sur la montagne  
Où le silence signifie  
Que les oiseaux s'entendent la nuit  
Ils complotent notre union  
Je le pense et je le crois  
Si j'arrive à le sortir  
Que je t'aime, si j'arrive  
À ma façon à l'expulser  
Alors prends-moi ou tue-moi

Je n'aime pas le goudron  
Qui me fait marcher à plat  
Et me donne mal au dos  
La nuit quand je veux penser à toi  
À ton premier sursaut  
Je laisse tout je promets  
J'enterre mes erreurs  
Et je viens t'embrasser.

## Au-delà du soir

J'ai besoin que tu inventes  
La lumière du couloir  
Des contes à dormir debout  
Pour vaincre mon squelette  
J'ai désir d'un pirate  
Qui brandit la tête de mort  
Sur un drapeau écarlate  
Et des rois règle le sort  
J'ai envie d'un tableau  
Où les héros se surpassent  
Et m'acceptent à leur table  
Tous frères, tous égaux  
M'est nécessaire une âme  
Sœur pour qui je peux tout  
Ma volonté, mon arme  
Mon paradis, mon amour  
J'aspire à cent pour cent  
La mélodie des fables  
Je m'immisce à tout vent  
Je plonge dans les cascades  
J'ai besoin que tu sois  
J'ai désir que tu veuilles  
J'ai tant envie de toi  
Que je n'en ferme l'œil.

## **Frotte encore**

Frotte encore  
La rainure de mon âge  
Frotte de ta main  
Ruisseau sur ma dorsale  
Appuie, glisse  
Adoucis mes efforts  
Affaiblis mes entraves  
Frotte encore  
Jusqu'à l'érosion de mes maux  
Jusqu'à ce que ma tête  
Ne traumatisé plus mon corps  
Appuie, relâche  
Aux mêmes folies  
Je repars en pleine forme.

## Quelqu'un

Vraiment, de quelqu'un qui m'a tenu la main pour marcher  
Porté les premiers fruits  
Défendu des attaques  
Je n'ai pu me passer ; c'est l'espèce qui veut ça  
L'instinct protecteur tu le ressens aussi  
Guider les petits êtres, les chérir, les choyer  
Dépendance totale  
Parfois je te regarde aider un bras à entrer dans une manche  
Expliquer un objet ou couver une sieste  
Après nous, puisqu'il y aura un monde  
Tout apprendre ; tout donner  
Tenir la main pour franchir les fossés  
Entraîner l'autre vers l'inconnu  
Placer toute sa confiance malgré le risque  
Dans le guide, l'amour inconditionnel  
Quand le bras entre dans la manche  
Tu n'attends pas de retour  
C'est comme dans les gênes  
Si naturel  
Et pourtant, personne n'est comme toi  
On dirait même que tu es la seule à y croire vraiment  
Que je vais grandir  
Comme si j'étais déjà quelqu'un  
Qui pouvait parler aux autres, leur expliquer  
Les conseiller, sachant comment une main se donne  
Vraiment, tu m'épates  
Dans ton talent à trouver la sève  
À faire boire de l'eau fraîche  
Si tu es de l'espèce  
J'en veux bien aussi une gouttelette  
Comme si j'étais quelqu'un.

## Une cour d'échecs

Tu déséquilibres l'espace  
Toi tu fais courir les couloirs du temps  
Comme toi je vais leur dire en face :  
Pourri l'été, pourri le printemps

Tu détends le linge ensemble  
Et parfois l'atmosphère  
Contre toi je crois que tremblent  
Ceux qui gardent un secret de travers

Tu assimiles le silence  
Plus vite que l'alphabet  
Tu te fous de la défense  
Pieds nus tu écrases les bûchers

Si j'étais toi je ferais comme toi  
Des secousses dans les nappes phréatiques  
Rien ne m'arrêterait si j'étais toi  
Pourquoi ai-je bougé ma pièce sur ton oblique ?

Il suffit que tu poses le pied sur la place  
Que tu existes et je vois trouble  
Pas la peine que tu te déplaces  
Pour que ta vie me double  
À fond  
On prend une règle  
On se mesure  
Et on ne sait déjà plus compter.

## Trouer l'armure

Je voudrais m'échapper de la ville  
Que mes seins dessanglés enfin foncent  
Le corps furieux, l'esprit tranquille  
Je prendrai pour emblème la ronce  
Je veux respirer jusqu'aux reins  
Si je dois vivre de rien  
Le ciel me sera ouvert  
Et les nuits silencieuses  
Je n'aurais plus peur de perdre la foule  
Ni de l'extrême solitude  
Ni, promis, des soirs de doute  
Ni que ne me tourne autour  
Quelque goguenard bonhomme à la mine louche  
Je veux filer avec le vent  
Je veux l'emporter mon amant  
Sur les terreaux trempés de fleurs  
Je vais le piocher dans les champs  
Et me semer de ses onguents  
Je voudrais écraser les murs  
D'un coup de botte et d'un grand pas  
Comme une ogresse  
Un ouragan que les immeubles n'arrêtent pas  
Je soulèverai les toits  
J'emmènerai mon monde  
Loin des restes de la cité  
Et, venez, maintenant  
Venez cueillir mes fruits leur chanterai-je  
Mon emblème la ronce  
Est sortie de la neige.

## Crevette

Il n'y a pas la mer chez moi  
Je ne sais pas d'où vient ce surnom  
Que tu portes avec ta taille  
Et préfères à ton prénom  
Moi je t'appellerais bien comme tes parents  
Crevette, je t'appellerais bien autrement  
Je pense à toi quand je suis triste  
Je pense que tu ne m'écris jamais  
Je me fais violence et je résiste  
Crevette à vouloir tout crier  
Viens, reviens : des choses comme ça  
Partons ensemble, embrassons-nous  
Ça me crève le ventre là où tu vis  
Des jours, des nuits où je ne te connais pas  
Si je te disais, Crevette, rejoins-moi  
Tu planterais la ville, tu me dirais ton nom  
Tu croirais que ça existe, avec moi la passion  
Comment ils t'appellent dans ton port  
À deux pas de la mer, jaloux de son trésor  
Comment ils t'appellent, Crevette  
Tous ceux qui ne peuvent pas se passer de toi  
Et quand tu viens à la campagne  
Pourquoi t'aimes ça ?  
Ça te dépayse, Crevette, c'est bien que tu veux rester, non ?  
Ils ont tendus des filets, ici  
Aux mailles trop épaisses  
Ils savent d'avance que tu vas te défiler  
Et retourner à l'embouchure du fleuve  
Te jeter contre une écluse  
Ou contre la coque d'un bateau de pêche  
De ces choses qu'on n'a jamais  
On sait qu'elles existent, Crevette  
On sait qu'elles cessent  
Ils t'ont tous dans la peau et moi avec  
Et pourquoi moi  
Moi qui n'y comprends rien  
À qui tu n'écris pas, ni plus ni moins  
Qu'à tous les autres  
Qui n'ont peut-être jamais mouillé leurs pieds dans l'océan.

## Ramdam

Je ne peux me contenter de rien  
J'ai des larmes de cristal  
Pour me laver les mains  
Sur l'évier de métal  
Je prends sur moi, je sais que tu marches bien  
Je t'appellerai encore  
Vendredi, pour savoir si tu viens  
J'ai parlé un peu fort, l'autre fois  
J'en ai le visage plein  
De gouttes d'or  
Je ne peux pas rester en place  
Il faut que j'aille  
En laçant mes godasses  
Chasser la nuit  
Je garde ouvertes les failles  
Pour le jour où tu auras grandi, ma fille  
J'ai cette petite flamme au corps  
Minuscule  
Entre les intestins, qui me sort  
De mon destin  
Et me fait passer, ces nuits chassées  
Comme moi de leur maison chérie  
Ça fait un boucan partout le monde  
Même la lune le réfléchit  
Dans le plomb de ma tête  
Même si c'est lorsque tes mèches blondes  
Seront passées, que tu frapperas sur mon épaule  
Et que je me retournerai ; j'attendrai  
Avec les éviers acides  
Et les ponts nocturnes  
Et j'appellerai quand même, le matin  
Des fois que tu te décides  
Et que tu glisses de ta prison de verre

Des fois que le tonnerre  
Éclate tout  
Tellelement je l'ai attiré  
À force de chialer le sort  
Contre ma porte d'entrée  
En appuyant trop fort  
Sur la poignée, j'ai tout cassé  
Sache que je n'ai plus de clef  
Ni de verrou, et que je ne crains  
Plus le vol  
J'attends que tu prennes tout  
Je réajusterai simplement mon col  
Comme un homme à bout  
Qui s'assoit comblé sur le sol  
Où tu poses pied.

## **Pourquoi les gens sont tristes**

Si tu te lèves le matin  
Le soleil plein les champs  
Sûr que tu vas me dire  
Pourquoi les gens sont tristes  
Toi tu as envie de courir  
De nager dans les courants  
De sauter le soleil  
Ou de t'empreindre de vent  
Peut-être, c'est une supposition  
Peut-être que ça n'arrive que dès lors qu'ils pensent  
Que les gens soient tristes  
C'est notre vie accomplie  
Nos langues qui se sont trouvées  
C'est la naïveté crâne qui vient polluer votre cœur  
L'estomac des autres qui vous fait offense  
Et qui vous rend triste du monde

Mais si tu t'étires le matin  
La lumière entre les bras  
Je sais que tu vas me dire  
Que ce n'est pas ça qui me rend triste  
Que je n'ai pas d'accomplissement  
Que nos lèvres peuvent se souder encore  
Qu'il suffit d'un mot d'un geste  
Et qu'on emportera le décor  
Bien au-delà de ceux qui restent  
Patiemment cloués à leur confort  
Tu m'offres la désinvolture  
La joie, l'espoir, le feu, le sang  
Et pourquoi les gens sont tristes dans le métro  
Dans leurs autos et contre leurs amis  
Alors que nous sommes si fous ensemble  
Et qu'ils n'existent plus

Pourquoi les gens sont tristes  
On ne voit rien  
Il faut éclater devant eux, devant toi  
Je veux devenir ce matin  
Qui t'anime, t'ouvre les yeux  
Colore ton corps, cœur en avant  
Qui semble vivre en toi tout le temps  
Sans se faire une montagne  
De la tristesse des gens  
Regarde : ils sont heureux ou tristes comment  
Qu'est ce qui vaut le mieux  
Qu'est-ce qui t'anime, t'ouvre les yeux  
Merveilleux, t'emporte en gondole  
Tu voudrais les voir marcher tous  
La tête haute, alerte  
Les pieds devant.

## **Une grimace à la bile noire**

Une chanson mélancolique me fait du bien  
Je ne suis pas le seul à souffrir et c'est si beau  
Si beau ces coeurs qui battent encore  
C'est bien mieux qu'un manège forain  
Un jour de fête sur la grand place décorée de flambeaux  
Si beau que je m'en sens soudain plus fort  
Un vieillard crie contre sa chaussure  
Pour le caillou qu'elle couve sous sa semelle  
Et sa moustache amusée rit sous mon regard  
Il n'écoute pas les flons-flons, les klaxons des voitures  
Il remonte son pantalon, règle ses bretelles  
Se met pieds nus et disparaît dans le brouillard  
Aujourd'hui j'ai une amie à réconforter  
Je m'occuperaï de l'étendue de son chagrin  
Si noble que ça me rend fort  
Je lui dirais que sa douleur et d'une beauté  
Si franche à faire fleurir tous les jardins  
Contre moi, vas-y, pleure encore  
Demain nous serons si fiers de nos cailloux  
De nos larmes, de nos chansons  
Que nous braverons les dangers, fendrons les obstacles  
Si fiers de toi qui viens vers nous  
Nos larmes portées au pinacle  
Venez danser au Panthéon.

## **Comment faites-vous pour tenir le coup ?**

Vous apprenez tellement de mauvaises nouvelles  
Et rien ne va comme vous voudriez  
Votre maison part sans l'occupant, votre chandelle  
S'éteint dans des couloirs d'obscurité  
Vous voyez bien les perspectives  
Quelques petits boulots, par-ci, par-là, pour payer une vie pratique  
Et uniquement pratique  
Et on aimerait vous voir ravi de planter un jardin  
De bricoler sur votre dernière cabane  
Et vous angoisserez de ne pouvoir payer vos murs chéris  
Que vous n'habiterez que les dimanches  
Comment faites-vous pour tenir le coup  
Quand vous n'avez même pas ça  
La sécurité pratique, le repos, l'auge et le toit  
Et que vous n'aurez jamais le reste  
Que sous forme d'espoir  
À décrocher sans cesse  
Comment faites-vous pour tenir le coup  
Puisque rien n'arrive dans cette vie  
Quand rien ne vous ranime  
Rien qui fait que ça vaille le coup  
Qui vous fait croire que c'est autre chose qu'une survie  
Mis à part votre râle peut-être  
Non, non je ne rabaisserai pas mes vœux  
Je crèverai malheureux  
Je ne tiendrai pas le coup, mon mal de tête  
S'enquiert de vous  
Est-ce que vous ne pourriez pas  
Me retrouver dans les limbes  
Ou me jeter une corde.

## Le trouble

Je le recherche tout entier  
Avant de tomber dans tes bras  
Tomber comme tu me l'as promis  
Je le recherche, le trouble  
Il soignera mon espoir  
Et détruira mon corps  
M'attirera vers toi  
Exactement comme on s'oublie

Une guêpe est entrée dans ma chambre  
Et j'ai très mal dormi  
Retourné par un rêve qui ne m'est plus permis  
C'est ainsi qu'il arrive  
Que je me prends à l'aimer, le trouble  
Juillet parle en décembre et février en août  
J'ai beaucoup trop de doutes  
Sur le prochain pas qui m'amène  
À entrevoir ta robe  
Passionnément comme on s'évanouit

Tout ça ne ressemble à rien  
À rien qui n'existerait pas  
Sans que je te connaisse tu vas  
Avaler mon chemin  
Peut-être qu'il m'incline à rester  
Devant ton profil, le trouble  
Comme un admirateur platonique  
Qui n'ose toucher au mystère  
Et sûrement qu'il me souffle  
Que je n'y résisterai guère  
Et que nous sommes faits l'un contre l'autre  
Infiniment comme on s'envie

Et comme on me trouble.

## Les anticoagulants

Des anticoagulants jouent à la pétanque sur le terrain municipal. En apparence, ils ne se sont rien promis, sinon de vivre plus fort, sinon de demeurer loin de l'ennui, ou de se vider comme des porcs. Un jour ils ont été odieux avec toi, je ne l'ai pas oublié, un jour ils se sont mariés, comme d'autres amoureux, à la mairie, bouquets de fleurs sur les escaliers et bises aux joues et confettis.

J'ai dormi à tes côtés

N'ai vécu que pour toi

C'était une façon de devenir plus beau

Et de ne pas me figer

Dans l'impossible victoire sur mon corps

L'impossible quête de mon âme

Je ne vaux alors pas mieux qu'eux

Mais j'ai voulu te défendre

Et que tu arrives à bouleverser le monde

Personne d'autre que toi ne m'en sera gré probablement, surtout sur ce terrain quadrillé de lignes blanches où les boules s'entrechoquent et où la buvette tourne, où j'aurais bien envie, moi aussi de m'enfiler une bonne bière avec un ami. Mais elles ne sont pas goûtues, simplement bon marché, et mes amis ne sont pas là.

J'ai aimé te serrer

Dans mes bras tous les soirs

Te donner un enfant

Te regarder y croire

Il aurait fallu que mon cœur

S'arrête définitivement à ce moment-là

Je me défileraï solitaire, pour m'éteindre solitaire, mais je n'en ai plus peur comme avant puisque tu as été là et que tu as grandi. Je sais que je vais perdre ces misérables joueurs, les pelouses artificielles et les verdoyantes forêts. Je deviendrai de ceux qui n'auront jamais compté et qui ne laissent pas de vide. J'en suis presque trop fier. Ce n'est pas un sacrifice, c'est mon lot commun.

Te donner

Cette caresse sur l'épaule

Un frôlement.

## Les étrangers de la Terre

Ces poissons qui nagent dans le ciel  
Et deviennent amoureux de moi  
Jamais je n'ai connu pareil appel  
Dans la réalité pour en commettre l'ébat  
Certains voudraient que je l'explique  
Quand je me déshabille les seins  
Aimer en chair tous mes destins  
Les croire moins catégoriques

Tous les fous de la Terre  
En vous, je vois clair

Je n'irai pas tirer sur les images  
Que vous avez dessinées  
Je ne les épouserai jamais  
Mais j'aurai mon cœur en partage  
Si je m'éloigne ayez la force  
De croire que mon amour n'est pas vice  
Je plane loin de cette écorce  
Sur laquelle vous faites exercice

Tous les fous de la terre  
En vous, je vois clair

Des corneilles me soulèvent aux coudes  
Parfois des lames me traversent  
Des hommes m'étirent ou me soudent  
Des femmes en bagages me renversent  
Dans mon corps peut-être se loge  
Une âme de trop qui n'est pas toi  
Elle se tait dès que tu t'arroges  
Mon amour avec déploiement de foi

Tous les fous de la terre  
En vous, je vois clair

Il n'est pas interdit de jouer aux allumettes  
Pour faire briller des nuits martiennes  
Monsieur, suis-je bonne marraine ?  
Pour vous guider entre les comètes  
J'ai des idées d'aventures  
Pour épater mon cavalier  
Être sa licorne, sa monture  
Dans mon univers halluciné

Tous les fous de la terre  
J'arrive sous votre clair.

## Double, triple, quadruple

Que ma volonté revive  
Que le bruit cesse  
Que je puisse faire deux choses au lieu d'une  
Et abandonne les positions lascives  
Qu'un espoir me taquine  
Qu'un amour me presse  
Qu'une pulsation secoue la coque  
Et me fasse mépriser les ennuis  
Que les amis m'accompagnent  
Que les montagnes me soient défis  
Que les étoiles pétillent  
Que le silence des nuits m'éprennent  
Ce ne sont pas que des vœux  
Je veux vous agiter comme moi  
Que nous vibrions ensemble pour aller plus loin  
Que les venins s'effritent  
Sur moi à trop user leurs crocs  
Que je reparte de zéro  
Quand tout n'est que mélasse  
Que je courre, que je vole  
Que je tombe sur toi bien sûr  
Dans ce courant d'air froid  
Qui ne m'aura pas fait peur  
Que ça chahute mon cœur  
Qu'une jeunesse retrouve ses espaces  
Qu'une énergie m'anime  
Que les maladies comprennent  
Que mon corps ne les retiendra pas  
Non, ce ne sont pas que des prières  
Ce sont des promesses envers moi  
Je veux les emballer  
Que tout le monde les trouve  
Mille fois les croie  
Qu'un souffle...

## Surprise

Découvrir par la cohue des métros  
Sous les voûtes, une place pavée  
Le parfum des possibilités  
Paris et l'inconnu que tu croises  
Tombé, te régénère aussitôt  
Le café corsé que tu vas boire  
Le premier dans un tripot  
Une invitation acceptée  
Pour une soirée que tu veux fuir  
Un air d'opéra qui t'attire  
Par des vagabonds des rues  
Tes pieds qui rebondissent  
Dès que ton oreille alerte, éprise  
Devine quelque manifestation  
Marcher dans ce village reculé  
Où l'on ne croirait pas que des jeunes  
Se regroupent pour manger ensemble  
Ni qu'ils ont monté dans une grange  
Une salle de spectacle  
Avec une étoile rouge de contrebande  
Dans tes vieux meubles, un papier jauni  
Tremble quand tes doigts l'extirpent  
Et si c'était quelqu'un que tu connais  
Qui avait écrit dessus  
Et si c'était elle  
C'est comme si elle te demandait  
Sereine, de revenir la chercher dans la rue  
Avec ses cordes d'opéra  
Et de l'emporter jusqu'au village  
Pour se délecter de la scène  
Puis se blottir dans ta maison  
Toute neuve  
Comme si elle découvrait les pierres  
Le granit, peut-être posées par le même homme  
Que celles des galeries du métro  
Tout neuf.

## D'aliment

Jamais je n'autoriserais mes bras  
De se mouvoir, jamais sans que le sel  
Traverse mon ventre de part en part  
Que suis-je sans cette louche de miel

Ma pensée fond dans les dunes de sable  
Je cherche l'eau, je m'oriente à la peur  
À la soif, totalement incapable  
D'avoir en place d'une pompe, un cœur

Dis, quel moi vivrait, si je me privais  
D'aliment, de croquer dans une pomme  
À chaque coup de croc je me transforme  
Dis, de quel moi ai-je pu dériver

Assailli par mes sens, je ne m'explique  
Cette faim, ivresse de subsistance  
L'ouïe, l'odeur, la vue, le goût, la substance  
Sans frapper entre comme elle s'éclipse

Je me délecte d'onde et de matière  
Invinciblement me refuse à être  
D'aliment, prétention ou bien mystère  
Qui se fabrique à grands coups de néants.

## **Tu gravis la montagne**

Je n'avais jamais compris  
Comment ton regard profond  
Sur les cimes enneigées  
Ta caresse des yeux  
Sur les sommets abrupts  
Davantage que l'exploit  
Du premier alpiniste  
Te faisait gravir la montagne  
Quand l'autre atteint le pic  
Il n'a plus que l'optique  
D'un demi-tour  
Qui l'emportera dans son chalet  
Où il racontera son épreuve  
Et le grotesque drapeau qu'il a planté  
Entre deux rocs, pour montrer au monde  
Comme il a grimpé haut  
Bien davantage que la sueur  
De cet aventurier, de ce sportif  
Tu gravis la montagne  
Celle que tu aimes  
Et tu découvres la vallée d'en face  
Dans laquelle tu vas te projeter  
Et au sein de laquelle, sûrement  
Trop tranquille je t'attends  
Et tu monteras encore le prochain col  
Pour distribuer tes romances  
Ou trouver tes agneaux  
Et les neiges éternelles  
Tu les savais, toi aussi atteignables  
Tu ne disais pas « nul homme n'y posera pied »  
Tu as attendu le récit de cet étranger  
Avec quelque lumière aussi pour sa prouesse  
Pour cet oxygène qu'il a compté

Et pour ces bouts de doigts qu'il lui manque  
Mais moi je le sais maintenant  
Je comprends  
Ton regard chéri sur les sommets  
Comme tu renverses tout  
Pour cueillir mon baiser  
Après cette saison en altitude  
À regarder pousser les fleurs  
Pétiller les oiseaux  
Se poser la fraîcheur du soir  
Après ces centaines d'heures  
À regarder ce col qui a un nom  
Et qui me protègera des rhumes d'hiver  
On ne te dit jamais assez merci  
Ô merci  
Grand-père.

## La petite mort par la main

Si longtemps que je la promenais sur les chemins  
Troublante et tout  
Ce qu'il faut d'hésitation pour être charmante  
Et peser sur vous  
À peine, juste comme un oisillon  
Au duvet tendre et si confiante  
En vous, que vous faites tout  
Pour qu'elle grandisse, même sans lui dire  
Que vous veillez à ses soupirs  
Je n'aurais jamais cru qu'elle gardât les os si blancs  
Comme des allumettes  
Que personne n'a jamais craquées  
Qui n'attendaient peut-être qu'un coup de vent  
Ou un couple comme nous  
La petite mort par la main  
Je l'emmène franchir le ravin  
Avec mes grandes jambes  
Elle ne pèse presque rien  
Sur mes épaules quand elle en a besoin  
Pour ses routes épuisantes  
Elle glisse sur mon torse, endormie à point  
Elle m'embrassera avant d'aller dormir  
Et ce baiser me tiendra lieu de couverture  
J'aurai l'impression de rêver sous les fleurs  
Je voudrais lui souhaiter le meilleur  
Si du sommeil je ne reviens pas  
Cette chaleur qu'elle m'a donnée quand je l'ai prise dans mes bras  
Jamais je n'aurais cru qu'elle dure autant  
Que je la promenais, déjà curieuse  
Et tout ce qui passe sur vous  
Quand elle enchantera  
Un couple comme nous.

## Firmament

J'ai chéri  
Tes lèvres remonter le long de mes côtes  
Jusqu'à me pincer le sein  
Et les constellations étaient là  
Tout pourra m'arriver  
Je ne serai jamais prêt  
Je n'ai pas vu de fantômes  
Quand tu as atteint mon cou  
Tu savais de quoi je rêvais  
Mon cœur tournait comme un fou  
Et les constellations étaient là  
Immuables  
À l'œil nu  
Me tenant par l'âme  
Ou par un autre point de chute  
Dont toi seule connais l'emplacement  
Je voyais encore leur savante disposition  
Quand se posaient mes paupières  
Sous ton murmure si doux  
Que les mots ne choquent pas les tympans  
Et me touchent directement  
À l'endroit qui peint les étoiles  
J'ai chéri  
Comme nous avons fondu au printemps  
Comme une même nappe de neige  
Étirée, allongée sur les tourments  
De l'herbe amoureuse  
Du firmament.

## Sommaire

Chloroforme  
Quand tu voudras  
Ton silence  
Sans preuve  
Ton regard est fou  
La belle  
Le défilé  
Ouvert le rideau  
Ce héros  
Hommage à l'échappée  
Avec mon huile  
La justice vient

Une légende inoxydable  
Éperdument  
Super Stella  
Conquis de haute lutte  
Ne pas se retourner  
Un bout de ficelle  
Voir la mer  
Si une saison  
Simple questions  
Vilain  
Parle  
La pluie qui approche

Sombre le mal  
Ce sera ma vie  
Une glissade sur le zinc  
Réplique simiesque  
En délicatesse  
Sauf conduit  
Comme un tableau par la corde  
Deux heures  
Une espèce de filou  
Piqûre contre piqûre  
Pas si bien peut-être  
La machine à arrêter les souvenirs

Ultime méditation  
Le mendiant solaire  
Puisque  
Le cœur sent  
Un signal aussi fort  
Au-delà du soir  
Frotte encore  
Quelqu'un  
Une cour d'échecs  
Trouer l'armure  
Crevette  
Ramdam

Pourquoi les gens sont tristes  
Une grimace à la bile noire  
Comment faites-vous pour tenir le coup ?  
Le trouble  
Les anticoagulants  
Les étrangers de la Terre  
Double, triple, quadruple  
Surprise  
D'aliment  
Tu gravis la montagne  
La petite mort par la main  
Firmament

